

nement responsable. C'est dans l'accomplissement de cette œuvre que les libéraux de toutes les nuances avaient uni toutes leurs énergies. La bataille ne fut gagnée définitivement qu'aux élections de 1851, grâce auxquelles le cabinet Lafontaine se maintint.

Une fois la lutte terminée, les jeunes gens du parti s'adressèrent aux chefs pour qu'on livrât immédiatement l'assaut à des abus qui, dans ces temps encore rapprochés des prérogatives et de l'oligarchie, s'étaient épanouis en toute sécurité, mais qui, sous le nouveau régime, ne pouvaient pas résister longtemps à l'action résolue de la volonté populaire.

Mais de vieux jouteurs qui sont sortis victorieux d'une lutte contre un abus tout puissant, sont rarement disposés à entreprendre de nouveaux conflits. Il est vrai que de nos jours nous pouvons voir M. Gladstone, toujours d'une activité dévorante, s'empresser sans relâche, dès qu'il a abattu quelque vieille forteresse des abus, de pousser en avant la cause de la réforme. Mais ce n'est pas ce que l'on voit d'ordinaire chez les hommes ; ce n'était là le trait distinctif ni de M. Baldwin, ni de M. Lafontaine. Tous les deux